

Supplément au SOP n° 75, février 1983

LA SITUATION DES CROYANTS EN URSS

Chronique 1981-1982

Dossier établi par Michel SOLLOGOUB,
professeur à l'Université du Mans,
dans le cadre de l'Aide aux croyants de l'URSS

Document 75.A

LA SITUATION DES CROYANTS EN URSS

CHRONIQUE

(1981 + 1982)
par

Michel SOLLOGOUB

Introduction

La chronique qui est proposée au lecteur dans les pages qui suivent se donne pour but de combler, partiellement, une lacune : il n'existe pas, en effet, en langue française, de publication spécialisée dans l'information sur la situation faite aux croyants en URSS. En langue anglaise, une revue comme "Religion in Communist Lands" ou un bulletin comme "Keston News Service", en allemand "Glaube in der Zweite Welt" ont acquis maintenant une réputation et une audience qu'ils doivent au sérieux et à l'objectivité des informations qu'ils diffusent. Les moyens dont disposent les organismes qui éditent ces publications sont considérables et rien de comparable n'existe encore en France. Cette chronique se propose de présenter, à intervalles réguliers, - une périodicité bi-annuelle est actuellement envisagée, - les principaux documents qui parviennent en Occident au cours de la période : articles de la presse officielle, documents du Samizdat, lettres ayant trait à la situation des croyants en URSS ou qui rendent compte et analysent cette situation. Les sources des informations fournies sont toujours précisées. Il s'agit d'ailleurs, souvent, des bulletins et des revues spécialisées, citées plus haut, ou de sources directement accessibles en russe. La chronique s'efforcera de donner une vue d'ensemble des événements plutôt que de tenir informé le lecteur sur des destins ou des cas particuliers. Ceux-ci sont très soigneusement répertoriés par exemple dans "Qui, Quoi, Quand" (Publié par le Comité de Liaison Entr'Aide et Action - B.P. 11 - 77850 Héricy - France).

Cette chronique est rédigée dans le cadre de l'"Aide aux croyants de l'URSS", l'un des départements de service de l'ACER (Action Chrétienne des Etudiants Russes), qui se fixe comme but de faire parvenir en URSS et dans les pays de l'Europe de l'Est, des livres, des colis et de l'aide matérielle. Il se propose également de promouvoir l'information de l'opinion publique en France sur l'évolution de la situation faite aux croyants en URSS. Dans les circonstances actuelles, cette situation ne peut laisser indifférents ni les défenseurs des droits de l'homme en général, ni les croyants d'Occident en particulier. Ce service met à la disposition des personnes intéressées, une photothèque, permettant d'obtenir de nombreux documents photographiques, et un centre de documentation recevant les principales publications. Pour réaliser cette tâche, l'"Aide aux croyants de l'URSS" s'adresse à la générosité de ceux qui soutiennent son action, personnes privées ou associations, en contribuant financièrement directement ou en achetant les séries de cartes de vœux qu'elle édite.

Aide aux Croyants de l'URSS - 91, rue Olivier de Serres - 75015 Paris
C.C.P. ACER 15373-59 Y Paris - Compte bancaire ACER-RUSSIE

Cette première livraison couvre les années 1981 et 1982. La situation des croyants en URSS au cours de cette période, est marquée, on le verra, par un incontestable renouveau, dont les origines remontent à la deuxième moitié des années soixante, et qui se manifeste par l'entrée dans l'Eglise de nombreux jeunes. Ce renouveau s'accompagne par un regain, depuis quelques années, de la persécution dont les formes actuelles sont diverses. C'est à ces questions qu'est consacré l'essentiel des pages qui constituent cette première chronique.

Une nouvelle génération de croyants ?

Dire que, depuis le début des années soixante, on assiste en Union Soviétique à un retour à la foi est tout à fait inexact. Vladimir ZIELINSKI, dans une importante étude intitulée "Une Nouvelle génération de croyants" (1) la décrit ainsi : "Tous ceux, adultes ou adolescents, qui, dans ces années ont demandé le baptême dans l'Eglise orthodoxe (...) n'y avaient jamais pénétré, et leurs parents non plus, et ceux-ci restent perplexes (avec une nuance d'ironie, ou de dépit) devant cette résurgence de superstitions joyeusement enterrées par la génération précédente. Les gens qui, aujourd'hui, s'approchent de l'Eglise n'ont pas la moindre expérience religieuse, aucune trace d'attrance propre ou de souvenirs d'enfance intacts. (...) Tout ce qu'elle (la génération actuelle) pouvait trouver, c'étaient quelques maximes périmées : "La religion naît de la crainte devant des forces naturelles", ou bien : "L'Orthodoxie a toujours suivi les intérêts de la classe dirigeante". On peut dire que l'Evangile n'apparaissait nulle part, même pas à travers les piquants d'une polémique hostile". (2)

Par quel cheminement, ces hommes, ces femmes, élevés dans l'athéisme militant, dans les slogans du "socialisme scientifique", dans une atmosphère de moqueries et de dérision à l'égard de la religion en viennent-ils à se tourner vers l'Eglise, ? "Quand on voit de frais visages inattendus s'inscrire dans le paysage orthodoxe de nos grandes villes", écrit ZIELINSKI, "on peut être certain que ces jeunes gens ne sont pas venus là en trotinant derrière leur grand'mère. Ils sont venus d'eux-mêmes sans qu'on les y pousse. Les petits-enfants des paroissiennes ne vont guère à l'église (sauf pour les baptêmes). Dans les familles des convertis, l'athéisme est de fondation depuis les années trente. Ils viennent là pour des raisons qui leur sont propres, qui montent du fond de leurs âmes. A travers toutes sortes de recherches et de détours, ils viennent prendre leur place à côté des pauvres vieilles pour ne faire avec elles qu'une Eglise. Ils viennent de l'athéisme, ils l'ont vécu et dépassé. En sortir ne leur a souvent pas coûté plus qu'à un poussin de briser sa coquille". (3)

D'autres témoignages, en provenance d'Union Soviétique, confirment l'analyse de ZIELINSKI. "Que signifie "Dieu revient" ? Selon moi, il a toujours été proche de nous, n'est-ce pas ? Seulement, nous étions aveugles et ne le voyions pas (...) Dieu n'est jamais revenu vers moi. J'errais et je L'ai trouvé, là où Il était toujours". (4) "Chez certains, cela commence après une période malheureuse, ou du sentiment de ne pas savoir où vivre. Je n'ai pas vécu cela; je me perdais sans chemin, ni étoile pour me guider, mais je ne savais même pas que je me perdais (...) Il n'y avait là rien de "déterminé", comme on dit, mais seulement ceci : Dieu m'a conduit, ou plutôt, tout est devenu clair, dès que je me suis engagé sur le chemin". (5) Ou encore, comme l'écrit ZIELINSKI : "Ce dont je parle est un fait d'expérience : des gens ayant grandi en dehors de toute vie religieuse organisée, se sont réveillés un beau jour chrétiens, non pas dévôts de la messe de midi, mais néophytes enflammés, dont l'ardeur peut incommoder leur entourage. Si l'on soulève par la pensée le couvercle de nos institutions les plus respectables, les plus inaccessibles,

parmi les gens qui s'y nourrissent des journaux et de la TV, avec ses feuilletons à la gloire des tchékistes, on découvrira, mettons, un mathématicien de talent, spécialiste de patristique et possédant une bibliothèque de philosophie religieuse russe; un psychiatre pratiquant la prière perpétuelle; un artiste, ivrogne fieffé jusqu'ici, et qui se prépare à entrer au séminaire; un programmeur capable de faire des conférences sur la liturgie; un spécialiste de physique théorique plongé dans des recherches sur l'ascétisme dans l'Orthodoxie". (6)

Le simple énoncé de ces occupations professionnelles évoque suffisamment bien les couches de la société soviétique qui sont visées par la description de ce retour à la foi : "il s'agit surtout de l'intelligentsia (aussi bien littéraire que technique) vivant dans les oasis de la vie intellectuelle des grandes villes" (7). Ceci appelle deux remarques que fait l'auteur lui-même : il s'agit là de la renaissance dans les limites de l'Orthodoxie; pour les communautés évangéliques ou de baptistes, le tableau est différent : les gens sont, en général, d'origine culturellement plus modeste.

D'autre part, et surtout, il existe aujourd'hui "un retour à l'Eglise beaucoup moins visible, mais beaucoup plus large venant de simples femmes, de femmes âgées. Leur jeunesse s'est passée dans les années du grand débordement de l'athéisme. Par leur fidélité instinctive et leur totale indifférence à tous les pronostics scientifiques sur l'extinction de la religion, les mères de ces vieilles femmes d'aujourd'hui ont sans doute sauvé l'Eglise russe (ou ce qui en reste). Elles l'ont sauvée tout simplement en se pressant sur les lieux de prière, au moment où tout était mis en oeuvre pour l'anéantir. Leur place a été prise depuis longtemps par leurs filles ou leurs petites-filles. Soit par respect des rites, soit par quelque instinct profond, au déclin de leur âge, elles reviennent à la source de toute vie". (8) Et Vladimir ZIELINSKI cite deux récits de leur retour à la foi qui lui ont été faits par deux de ces vieilles femmes : l'une, fille de prêtre, institutrice dans son village, membre du Komsomol, organisait à la tête de ses élèves des rondes autour de l'église où son père célébrait l'office, des processions avec des pancartes "A bas Dieu !" et des caricatures. Son père est mort d'une pierre qu'il avait reçue dans la tête en revenant, à travers la forêt, d'une tournée de visites à ses paroissiens. Maintenant, elle le prie de lui pardonner.

ZIELINSKI conclut ainsi sa description de l'état d'esprit de l'Union Soviétique contemporaine : "Il y règne une soif spirituelle naissante, partiellement consciente et répandue dans toute l'atmosphère de notre époque. Nous vivons, pourrait-on dire, dans l'orbite d'une vérité qui nous appelle. Cet appel nous parvient de façons diverses. C'est pourquoi, pour chaque conversion consciente, pour chaque baptême d'adulte, il faut compter cinq ou dix conversions secrètes, inconscientes, incomplètes, demeurant en suspens. "L'attente de Dieu", ce terme de Simone Weil, rend bien compte de ce dont il s'agit. Une attente dont l'intensité intérieure et l'acuité s'accroissent peu à peu". (9)

La préoccupation des autorités

Le renouveau est confirmé, indirectement bien sûr, par la presse soviétique officielle qui manifeste ces derniers temps une préoccupation inquiète devant la montée du sentiment religieux, surtout chez les jeunes.

Une confirmation indirecte est donnée par un article sur l'Eglise orthodoxe russe en URSS, publié en octobre 1981 par "La Vie Soviétique", une revue éditée par l'ambassade d'URSS aux Etats-Unis. L'article se présente sous la forme d'une interview de l'Archevêque Pitirim de Volokolamsk, le responsable des services d'édition du Patriarcat de Moscou. L'interview est du type habituel, mais une remarque intéressante est faite par l'Archevêque en réponse à une question concernant la croissance du mouvement religieux en Union Soviétique - le "boom religieux" selon l'expression du journaliste qui l'interroge. L'Archevêque, à qui l'on demande de commenter ce "boom" répond : "Nos églises ont toujours été

pleines... Mais nous constatons aujourd'hui un phénomène intéressant et nouveau. A chaque génération, les églises étaient remplies de jeunes gens, mais de mon temps et du temps de mes parents, c'était essentiellement par tradition familiale. Aujourd'hui, ce sont les petits-fils de grands-parents non croyants qui viennent à la foi. Aussi, leur intérêt pour la foi est-il en dehors de la tradition.(...) Nous ne devrions pas parler d'un boom quantitatif, mais nous devons parler et penser à une addition qualitative à l'Eglise". (10)

La PRAVDA du 8 août 1981 invite les mass media à exercer plus complètement le droit constitutionnel à la propagande athée : la presse devrait publier systématiquement des articles rappelant les principes de l'athéisme scientifique, la radio et la télévision diffuser régulièrement des émissions d'athéisme et les créateurs être incités à produire des films et/ou des livres destinés spécialement aux jeunes, sur ces thèmes. (11)

La PRAVDA attribue la persistance des tendances religieuses dans les conditions du socialisme à une inadéquation du travail de lutte menée contre elles. L'article souligne que le seul développement du nouveau système social n'est pas suffisant pour faire disparaître la religion, même si il constitue une avancée dans cette direction. L'intégration complète des croyants dans la société constitue également un élément important : les études sociologiques montrent que l'on trouve les proportions les plus fortes de croyants chez les femmes au foyer, les retraités et les invalides. (Mais la PRAVDA ne peut admettre que ces personnes ne craignent pas de perdre leur emploi en confessant ouvertement leur foi, car ils n'ont pas d'emploi à perdre.) Enfin, selon l'auteur de l'article, un autre élément, plus profond, explique l'intérêt pour la foi : les croyants ont une attitude à se présenter comme des chrétiens "charitables" en venant en aide aux personnes en difficulté. L'article appelle, pour conclure, à la création d'une atmosphère de présence et d'attention aux personnes.

Le même thème est repris dans un article du 21 octobre 1981, publié aussi dans la PRAVDA, où un responsable local du Parti, V. OSTROJINSKY, secrétaire du Parti à JITOMIR (Ukraine), montre comment il convient de combattre la religion, "une idéologie qui nous est toujours étrangère" et contre laquelle la lutte doit être menée "habilement, scientifiquement et sérieusement. Il n'y a rien à négliger dans l'éducation athée : tout y est important".(12) Pour conduire ce combat, il faut se représenter correctement le croyant d'aujourd'hui. L'image stéréotypée qui présentait tous les croyants comme des primitifs presque analphabètes n'est plus valable : "Ce sont, écrit l'auteur, des gens sachant lire et écrire; ils sont engagés dans le processus social de production, ils s'intéressent à la politique intérieure et à la situation internationale, sont réceptifs à l'information scientifique... Une propagande anti-religieuse bornée, visant un type de croyant mal informé et peu instruit n'a pas d'effet sur une telle personne..." L'apparition de ce "nouveau type" de croyants implique une révision des méthodes de la propagande athée, affirme l'auteur, et il cite des exemples de certaines réalisations dans ce domaine pour sa région. Le nombre d'instances impliquées dans le combat contre les illusions religieuses est impressionnant. Selon OSTROJINSKY, pour le plan quinquennal en cours, la propagande athée bénéficie du travail des organes du PARTI, du KOMSOMOL, et des syndicats ainsi que de la section locale de l'Association "Znanié" (La Connaissance). Ces activités sont coordonnées par la "section de la formation à l'athéisme scientifique" du Comité idéologique local du Parti. "La section d'athéisme scientifique, explique l'auteur, étudie et analyse l'état de la religion à l'intérieur de la région et entretient des enquêtes sociologiques dans les différentes couches et groupes sociaux en vue d'améliorer le travail anti-religieux. La formation à l'athéisme est aussi régulièrement discutée aux réunions plénières, au bureau du Parti, dans les comités du Parti et dans ses organisations...", aussi bien au niveau supérieur, qu'à la base dans les usines et les sovkhoses. Parmi les méthodes élaborées dans ce domaine, l'auteur souligne l'importance du travail personnel avec les croyants, considéré comme le plus efficace. Il met aussi l'accent sur l'intérêt que peuvent présenter les nouveaux rites soviétiques, que l'on essaye de mettre progressivement en place pour concurrencer les rites religieux.

Ces articles, parmi d'autres, montrent un certain changement de ton par rapport aux articles habituels de cette nature : la préoccupation pour les formes extérieures de la religion comme le fait de porter des croix ou d'avoir des icônes, fait son apparition. Surtout, l'inquiétude est manifeste devant le succès qu'a, auprès des jeunes, la religion qui est, selon un article de "Molodoi Komrounist" (Le jeune Communiste), "une des influences occidentales pernicieuses affectant la jeunesse soviétique".

La jeunesse en proie à la "mode de la religion"

La revue "Molodioj Moldavii" (Jeunesse de Moldavie) fait paraître le 29 avril 1982 un reportage sur la célébration de la Fête de Pâques à KICHINEV. Dans la foule qui se presse autour de l'église, il y a, à côté des curieux et des ivrognes, une majorité de fidèles authentiques. La composition de cette foule suscite l'intérêt du journaliste : "toutes les catégories de la population sont représentées, tous les groupes d'âge, comme dans un microcosme. Bien sûr, la plupart sont âgés, il y a moins de personnes d'âge intermédiaire, encore moins de jeunes. Mais ce "moins" ne doit pas être compris dans un sens quantitatif. C'est seulement un élément de comparaison. Beaucoup de jeunes attendent la bénédiction de leur gâteau pascal... Parmi ceux qui ont quitté leur maison, ce soir-là, pour obéir à leurs convictions religieuses, deux de mes amis : un ingénieur et un pédagogue..." (13) Au nombre des raisons d'un tel état de choses, l'auteur cite, comme toujours, les déficiences de l'éducation religieuse en Moldavie. Celle-ci doit maintenant s'adresser à de jeunes croyants possédant un bon niveau culturel. Il est difficile de dire, selon Keston News Service, si de tels commentaires, de plus en plus fréquents au cours des douze derniers mois, sont le résultat de la franchise accrue recommandée par le XXVIIe congrès du PCUS, ou d'un accroissement marqué de la religiosité en Union Soviétique pendant la même période.

La revue "Naouka i religuia" (Science et Religion) spécialisée dans la propagande anti-religieuse a publié, en avril 1982 également, un article de OSTROJINSKY, le secrétaire du Parti de JIOMIR, qui s'était déjà manifesté sur ce thème dans un article de la PRAVDA (voir plus haut). (14) L'auteur condamne la mode, répandue chez les jeunes, même chez des membres du KOMSOMOL (Jeunesses communistes), consistant à étaler des symboles religieux comme des croix et des icônes. Certains de ces jeunes admettent ne pas avoir de convictions religieuses, indique l'auteur. Mais il n'empêche que, selon lui, "la mode est significative, non seulement d'une influence - locale ou importée de l'étranger -, mais aussi de vues personnelles de ceux qui la suivent sans réfléchir". Ainsi, elle apparaît comme une "démonstration claire de l'existence d'insuffisances et de problèmes non résolus dans le domaine de la formation athée..." L'auteur s'inquiète aussi du fait que l'offre d'"attirail" religieux semble inexhaustible. Il accuse certains spéculateurs sans scrupules, mais aussi l'industrie soviétique qui "à certaines occasions produit des souvenirs qui se rattachent davantage à la religion qu'à l'art", ainsi que certains écrits de la nouvelle littérature soviétique où "le rôle de la religion dans l'histoire de l'humanité est incorrectement décrit".

La contre-attaque...

Les efforts entrepris par les autorités pour contrer cette "mode" sont aussi significatifs de leur état d'esprit, et peuvent donner une idée de la dimension du renouveau religieux. Ainsi, la revue "Naouka i religuia" d'avril 1982, annonce l'ouverture d'un concours portant sur la meilleure publication de formation à l'athéisme, doté de prix d'un montant pouvant aller jusqu'à 300 roubles et de diplômes de diverses catégories. (15)

De même, est paru récemment un livre, destiné aux adolescents intitulé "Depuis la Naissance du Christ", dont certains chapitres font apparaître les préoccupations des responsables de la lutte anti-religieuse, comme par exemple

celui-ci au titre évocateur : "Non, il n'y a pas eu de Sainte Russie". Les rencontres de jeunes, que raconte l'auteur, montrent aussi à quel point l'Eglise est, dans leur esprit, porteuse d'une tradition nationale. Le livre est également très virulent à l'égard du "socialisme chrétien". Pour lui, l'égalité que prône le Christ, le "premier communiste", selon les tenants de cette doctrine, n'a rien à voir avec l'égalité économique proposée par les communistes. "Le christianisme et le socialisme sont, l'un pour l'autre, comme l'eau pour le feu." (16)

Renouveau ou renaissance ?

Alors, en définitive, renouveau ou renaissance ? Le débat apparaît vain, même si il a occupé pendant quelque temps les esprits. Il suffit de s'entendre sur les mots comme le montrent éloquemment les deux passages suivants. Pour ZIBLINSKI, "nous sommes en droit d'appeler "renaissance religieuse" le retour conscient à la foi et l'entrée dans l'Eglise de gens sans aucune expérience de cette foi. Nous pouvons ajouter que ce mouvement vers l'Eglise si il n'est pas massif est néanmoins durable et caractéristique. Dans cette acception, le terme "renaissance" ne souffre pas de ce triomphalisme déclamatoire dont il faut se garder". Au contraire, André SINIAVSKI souligne de son côté que : "Non, dans la Russie de nos jours, il n'y a pas renaissance, mais - et c'est déjà fort bien, éveil de la conscience et du sentiment religieux, ce qui se traduit, dans une partie de l'intelligentsia, - la plus jeune surtout et la plus curieuse des choses de l'esprit - par un retour aux valeurs oubliées, à la religion et à la pensée religieuse. Elevés dans l'athéisme, des enfants d'hier ont deviné un on-ne-sait-quoi à l'intérieur des ténèbres. Ils ont senti le besoin de lire la Bible, qui leur était inconnue, d'entrer dans les églises, de se signer, de prier, de méditer, de discuter, de forger des projets et des plans (...) Ces jeunes chrétiens, je l'affirme sans hésiter, sont devenus aujourd'hui l'élite pensante du pays". (18)

Un nombre de croyants important

Il est évidemment difficile de se faire une idée précise sur le nombre de croyants que compte aujourd'hui l'Union Soviétique. La notion de croyant est imprécise en tant que telle : comptera-t-on seulement comme croyants les pratiquants réguliers, ou y fera-t-on entrer également ceux qui manifestent seulement un "intérêt pour la religion"? Selon que les études adoptent l'une ou l'autre de ces définitions, les résultats varient sensiblement.

Bien que les autorités civiles et religieuses invoquent généralement l'article 52 de la Constitution soviétique ("La liberté des consciences, c'est-à-dire le droit de professer n'importe quelle religion, ou de n'en professer aucune, de pratiquer des cultes religieux ou de faire la propagande de l'athéisme, est reconnue à tous les citoyens") et la séparation de l'Eglise et de l'Etat pour justifier l'absence de statistiques sur le nombre de croyants en URSS, certains organes spécialisés procèdent, on l'a vu, à des études sociologiques sur le phénomène religieux, études qui sont ensuite souvent mises à profit pour ajuster la propagande anti-religieuse.

Les estimations fournies par les spécialistes soviétiques varient d'une publication à l'autre et selon la nature de l'étude entreprise, ce qui se comprend dans les conditions de la vie soviétique. Elles montrent également que la situation est complexe et qu'il est fort difficile d'en rendre compte à l'aide de quelques chiffres simples. En gros, les pourcentages estimés de croyants vont de 2 à 3% de "non-athées" chez les moins de 20 ans dans les régions de TCHOUVACHIE, de VORONEJE, de PENZA et de PENNA à 25-30% de la génération adulte qui "en général se trouvent encore sous l'influence de la religion". (19)

Cette différence d'appréciation cache des divergences dans la définition du croyant et montre la multiplicité des aspects du phénomène religieux en URSS. Ainsi, l'étude de KOUROTCHKINE (directeur de l'institut d'athéisme scientifique de l'Académie des Sciences Sociales auprès du CC du PCUS) et de TIMCFEEV, dont les résultats ont été publiés en 1979, et qui a été menée en République fédérative de RUSSIE (RSFSR), en UKRAINE, BIÉLORUSSIE, MOLDAVIE, dans les républiques d'ASIE CENTRALE et des pays baltes, montre que 8 à 10% de la population active est pratiquante, c'est-à-dire va plus ou moins régulièrement à l'office et à la confession, et se plie aux règles du jeûne.

La même étude montre que pour les régions situées au Sud-Est et à l'Est de Moscou, la proportion de "non-actifs" passe de 2 à 3% pour les moins de 20 ans à 6-8% pour la classe d'âge 21-30 ans, ce qui est un accroissement considérable et non expliqué par les auteurs de l'étude...

Une autre étude, menée par DANILOV et KOBETSKI (20), et qui couvre, cette fois, l'ensemble du territoire soviétique aboutit aux résultats suivants : "selon des données sociologiques généralisées, les croyants constituent aujourd'hui, près de 20% de la population adulte. La proportion est de 20 à 30% chez les ruraux et 10 à 15% dans la population urbaine. Il y a 10% d'hésitants; le reste est constitué de non croyants". Ces proportions sont plus élevées en Moldavie, en Ukraine et en Biélorussie Occidentale ainsi que dans les pays baltes; elles sont plus faibles dans le Nord-Est et dans les régions industrielles du pays. Pour Leningrad, les proportions de croyants sont de 3 à 5% des actifs et de 10% pour les inactifs.

Les études des spécialistes de sociologie religieuse soviétique concluent à un chiffre de croyants encore plus important, quand est considérée l'Union Soviétique dans son ensemble. La prise en compte des musulmans et des bouddhistes, et les estimations fiables qui peuvent être obtenues de l'ensemble des sources soviétiques et dissidentes permettent d'arriver à un chiffre voisin de 100 millions de croyants en URSS. C'est le chiffre auquel on parvient quand sont confrontés les résultats du livre de Christel LANE (21), considéré par les spécialistes comme le livre fournissant le meilleur compte rendu sur les chrétiens, leurs traits socio-culturels et l'importance de leurs communautés avec ceux du livre de William FLETCHER (22), qui s'attache à présenter les méthodes et les résultats de la sociologie religieuse soviétique (23). Ce résultat, à prendre avec précaution, semble assez bien établi. Il donne un ordre de grandeur intéressant de la vitalité du sentiment religieux dans un pays comme l'Union Soviétique.

Une répression qui s'accroît

Le bilan des arrestations dans les milieux chrétiens s'est très sensiblement alourdi à partir de 1978-1979. La vague de perquisitions, d'arrestations et de condamnations qui débute à cette époque n'est pas encore retombée aujourd'hui. Il est évidemment fort difficile, dans ce domaine aussi, où le silence de la presse et des autorités est la règle absolue, de se faire une idée précise et, surtout, exhaustive, du nombre de personnes arrêtées et condamnées en liaison avec leur état ou leur activité de croyants : la nouvelle de ces répressions ne parviendra en Occident que si les communautés concernées ont réussi à organiser efficacement un réseau de collecte d'informations pour les diffuser ensuite en dehors des frontières d'URSS. C'est ainsi que l'on est très au courant, ici, du sort des Adventistes, des Baptistes et des Catholiques lithuaniens, alors que l'on est beaucoup moins bien informé sur la situation des Orthodoxes, des Uniates ou des Pentecôtistes. De plus, le motif de la condamnation n'étant que rarement un motif religieux, il est parfois difficile d'établir le rôle de la foi dans l'activité de certains dissidents. Il est absolument certain que la majorité des cas d'arrestation, d'emprisonnement en camp ou d'internement dans des hôpitaux psychiatriques, ne nous est pas connue : le cas du prêtre orthodoxe Iossif MIKHAILOV, par exemple, de UFA

en République autonome de Bachkirie, qui a passé dix ans dans l'hôpital psychiatrique spécial de KAZAN, et qui s'y trouve toujours, n'a été connu en Occident qu'en 1981.

Avec ces précisions, le nombre des croyants emprisonnés recensés par KESTON College, s'élevait au 31 Décembre 1981 à 350. Ce chiffre n'a évidemment pas d'intérêt en lui-même pour les raisons que nous venons d'indiquer. (24) En revanche, l'évolution du nombre de ces prisonniers au cours des dernières années, leur origine confessionnelle et l'analyse des motifs de leurs condamnations fournissent des indications auxquelles on peut se fier dans une plus grande mesure, puisqu'il n'y a pas de raisons de penser que l'efficacité des réseaux d'informations des différentes communautés se soit sensiblement modifiée dernièrement.

Globalement (25), l'accroissement net du nombre de prisonniers recensés, qui résulte des arrestations nouvelles et des libérations intervenues en cours d'année, a été de 52 personnes en 1979, de 75 en 1980, et de 43 en 1981. Toutefois, l'examen du nombre des arrestations nouvelles montre que le ralentissement de la répression que traduiraient ces chiffres n'est qu'apparent et que celle-ci s'est aggravée après la "vague pré-olympique" de 1979-1980 : on a recensé 81 arrestations en 1979, 113 en 1980 et 120 en 1981. Les nouvelles reçues de l'URSS pour 1982 n'incitent pas à l'optimisme, comme on le verra, mais il est encore trop tôt pour dresser un bilan comparable à celui examiné pour les années précédentes.

Ce sont les Adventistes du 7e jour qui ont vu croître le nombre de leurs prisonniers dans les proportions les plus importantes puisque, au cours de ces trois dernières années, il a plus que quadruplé passant de 13 cas connus en 1979 à 56 en 1981 et ceci malgré 23 cas de libération et 2 morts dont le chef de l'Eglise adventiste V.A. CHEGLOV. (26) La plupart d'entre eux ont été condamnés pour distribution de lettres ouvertes imprimées clandestinement, refusant les calomnies publiées dans la presse soviétique contre l'Eglise et ses responsables. Les peines encourues en vertu de l'article 190-1 du Code Pénal de la République de Russie (RSFSR) vont, dans ce cas, jusqu'à trois ans de détention dans un camp de travail. Des peines plus importantes, de 4 à 7 ans de camp, ont été prononcées à STAVROPOL en Juin 1979 contre des Adventistes coupables de la mise en service d'une imprimerie clandestine ou de 7 ans et même 8 ans de camp suivis d'une relégation de 3 ou 5 ans respectivement pour tentative supposée de corruption.

Le nombre de Baptistes emprisonnés, connus en Occident, s'est lui aussi fortement accru puisqu'il est passé de 37 à 129 entre 1979 et 1981 triplant ainsi en trois ans, malgré la libération à l'issue de leur peine de 54 personnes. L'éventail des charges retenues contre les Baptistes est vaste, mais presque toutes sont en relation directe ou indirecte avec la responsabilité dans l'Eglise, la conduite de services religieux et la distribution ou la possession de littérature religieuse clandestine. En général, les condamnations vont de 2 à 5 ans de camp en vertu de l'article 227 du Code Pénal de la RSFSR ou de son équivalent en République d'Ukraine (qui prévoit une peine maximale de 5 ans de camp et de 5 ans de relégation) ou encore de l'article 142 pour "violation des lois relatives à la séparation de l'Eglise et de l'Etat". Beaucoup sont condamnés pour publications clandestines en vertu de l'article 162 (Code Pénal de la RSFSR) : participation à une activité commerciale interdite.

Le cas de quatre Baptistes de l'Eglise de Kiev soupçonnés de participer à des activités illégales d'édition est exemplaire. Incapable de fournir une preuve de leur implication dans cette affaire, le KGB en vint à la "fabrication" d'un cas de détournement de la propriété d'Etat. Deux juges refusèrent de les reconnaître coupables au vu des preuves apportées et renvoyèrent l'affaire pour complément d'information. Au cours de ces deux mois, les avocats de la défense plaidèrent l'acquittement, une attitude exceptionnelle dans les procès politiques et religieux, à la suite de quoi deux d'entre eux se virent refuser le

droit de plaider. A l'issue du troisième procès, après une détention préventive de quinze mois (alors que le maximum autorisé par la loi est de neuf mois), les quatre personnes ont été déclarées coupables et condamnées à des peines allant de 3 à 12 ans de camp.

Les Catholiques, essentiellement lithuaniens, constituent le troisième groupe dont le nombre de prisonniers connus a fortement augmenté passant de 12 à 24 en 3 ans malgré 9 libérations. Beaucoup de ceux qui ont été arrêtés étaient impliqués dans la rédaction de la "Chronique de l'Eglise catholique lithuanienne", publiée en samizdat, et, dans ces cas, les condamnations ont été inférieures au maximum prévu par la loi : en Novembre 1980, par exemple, Anatole JANULIS et Povilas BUZAS ont été condamnés respectivement à 3 ans et demi et à 1 an et demi de camp, sous l'accusation d'"agitation et propagande anti-soviétique". La sentence la plus lourde prononcée sous ce même chef d'accusation, 7 ans de camp et 5 ans de relégation, fut celle infligée en Décembre 1980 à Vytoustas SKUODIS, auteur d'une étude sur l'athéisme en Lituanie intitulée "Génocide spirituel en Lituanie".

Les renseignements concernant les Orthodoxes sont plus partiels. Les informations les plus nombreuses sont évidemment relatives aux cas des personnalités qui ont marqué le mouvement de défense du droit des croyants comme le Père Gleb YAKOUNINE ou animé les séminaires de jeunes comme Alexandre OGORODNIKOV, Vladimir PORECH et Tatiana CHTIPKOVA.

Condamné à 5 ans de camp, suivis de 5 ans de relégation, le Père Gleb Yakounine, après qu'il ait mis fin à la grève de la faim qu'il avait entreprise pour obtenir le droit de conserver sa Bible et ses livres de prières, est toujours l'objet de brimades mesquines de la part des autorités. C'est ainsi qu'il s'est vu refuser la visite privée de sa famille à laquelle il devait avoir droit en Octobre dernier. Un colis qui lui avait été envoyé par sa famille lui a été retourné. Il est privé du droit de correspondance pour une période indéterminée. Il a réussi à faire savoir à sa famille qu'elle ne devait pas attendre de lettres de lui pour cette raison et qu'il était en "bonne forme", heureux de souffrir pour le Christ. La famille du Père Gleb est dans une situation extrêmement difficile : sa femme est gravement malade et n'est pas en mesure de travailler pour élever leurs trois enfants. (27)

Tatiana Chtipkova, qui doit être libérée du camp en Janvier 1983 après avoir purgé une peine de trois ans, en fait pour avoir participé au Séminaire de jeunes chrétiens fondé par Alexandre Ogorodnikov, (le KGE a monté une affaire la faisant condamner pour violences à un milicien) souffrait dès avant sa condamnation d'un glaucome qui s'est fortement développé faute de traitement adéquat au point que sa vue est devenue trop faible pour pouvoir lire. Les autorités ont refusé de lui transmettre les médicaments dont elle a besoin et que son fils lui a envoyés. (28)

On a reçu, enfin, ici la copie d'une lettre qu'Alexandre OGORODNIKOV a envoyée à la fin de 1981 à ses parents. (29) Fondateur du Séminaire chrétien pour le renouveau religieux en Russie, il a été jugé en 1980, pour "agitation et propagande/soviétique" et condamné à 6 ans d'internement dans un camp à régime strict, suivis de 5 ans de relégation. Dans cette lettre, il décrit ainsi sa situation :

"Le 9 octobre, j'ai été incarcéré dans une cellule de la section correctionnelle. Le régime y est plus dur encore que dans la prison. Les rations alimentaires sont minimales, mais je les refuse : j'observe la grève de la faim depuis le 28 octobre, pour obtenir qu'on me rende ma Bible et mon livre de prières, qu'on m'autorise à voir un prêtre, à recevoir de vous des ouvrages religieux, à m'abonner aux revues religieuses qui paraissent en URSS, qu'on me permette de m'inscrire aux cours par correspondance d'une académie de théologie, qu'on vous permette de venir me rendre visite et qu'on enregistre mon mariage avec Hélène (30). Je proteste aussi contre le manque de lumière dans ma cellule : l'électricité y est coupée de 10h. du matin à 4h. de l'après-midi. Précédemment, ils l'éteignaient encore plus tôt, de sorte que je passais vraiment toute la journée dans la pénombre. J'ai commencé la grève de la faim à

l'époque où reprenaient les pourparlers de Madrid sur l'application des Accords d'Helsinki. Aujourd'hui, 26 Décembre, c'est mon soixantième jour de grève de la faim.

"Les conditions dans cette partie du camp sont affreuse, pires encore que dans le camp des criminels de droit commun. Il n'y a aucun service médical, et les détenus de la section correctionnelle sont pratiquement privés de toute forme d'assistance. Tout ce qu'on peut recevoir, ce sont des cachets qui ne produisent absolument aucun effet. Bien que j'observe la grève de la faim, je ne suis pas sous surveillance médicale et je n'ai droit qu'à des palabres pour me faire cesser cette grève. Ils ont commencé à m'alimenter de force le 27^e jour de ma grève, et recommencent régulièrement tous les 7, 8 ou 9 jours. Je suis maintenant très affaibli, je souffre d'étourdissements et ne me lève qu'avec peine de ma couchette.

"Je suis l'objet de pressions accrues. On ne me donne pas de livres; ceux que j'obtiens sont échangés tous les dix jours seulement. Ma santé, malheureusement, n'est pas très bonne. J'ai déjà perdu neuf dents et il semble que je doive en perdre bientôt quatre autres. Il n'y a évidemment pas de dentiste ici. Ma vue faiblit. Les lunettes que j'ai obtenues en mai 1981 ne sont plus assez fortes. Cette torture par le manque de lumière est vraiment un raffinement, car dans la pénombre de la cellule il est impossible de lire sans une tension considérable. Et quand l'électricité s'allume, le soir, mon ampoule est si faible qu'elle ne produit qu'une lumière très insuffisante.

"Au cours de ces trois années de prison, j'ai passé 176 jours dans la section correctionnelle et au cachot. A la prison de Kalinine, le sol en béton était délibérément recouvert d'eau. A Komsomolsk, le système d'écoulement des eaux avait été délibérément bouché, de sorte que les excréments se déversaient dans la cellule; la seule façon de les éviter était de s'asseoir sur une sorte de petit pilier en béton. L'hiver, la température dans la cellule n'était jamais supérieure à 14-15°; il fallait se coucher directement sur le sol en béton, sans aucune couverture.

"Les rations alimentaires sont minimales; un jour on obtient 350 grammes de pain et de l'eau, un autre jour on a une ration "chaude" mais réduite, c'est-à-dire presque uniquement de l'eau. Dans ce camp, j'ai passé beaucoup de temps à la section correctionnelle, au cachot. C'est ainsi qu'entre le 11 août et le 15 septembre, j'ai passé au total 35 jours et nuits au cachot sans sortir une seule fois. J'y ai été mis sans raison apparente, sur l'ordre de Moscou."

Des arrestations qui se poursuivent

Le 6 Avril 1982, 12 arrestations et 50 perquisitions ont été opérées dans les milieux de croyants orthodoxes à Moscou. Des bibles, des icônes et des livres religieux dont beaucoup de photocopies, du matériel servant à la reliure des ouvrages du Samizdat, un duplicateur, des textes de prières recopiés à la main ont été saisis au cours de ces perquisitions. On ne compte pas, parmi les personnes arrêtées, de personnalités en vue de la dissidence religieuse. Cinq d'entre elles, l'écrivain Nikolaï BLOKHINE, le poète Sergueï BOUDAROV, Victor BOURDIOUK, Alexandre SIDOROV, KROKHINE, ont été accusés en vertu des articles 70 et 162 du code Pénal de la RSFSR ("agitation anti-soviétique et propagande" et "commerce illicite"). Parmi les autres personnes arrêtées, seul Serge BYTCHKOV a été relâché après l'interrogatoire. Il semble que les quatre restants soient eux aussi des chrétiens orthodoxes, il s'agit de TCHERNETSKY, de Andre FADINE, de KFAVKINE et de Pavel KOVDIOUKINE. Ils ont été accusés conjointement avec KACARLITSKI, également arrêté le 6 Avril, d'agitation anti-soviétique et de propagande pour avoir participé à une organisation socialiste qui n'a pas de relation du tout avec la littérature religieuse. (31)

La tenue à Moscou, du 10 au 14 Mai dernier, d'un "congrès des travailleurs religieux pour préserver le don sacré de la vie d'une catastrophe suicidaire" qui a réuni quelques centaines de participants venus du monde entier n'a pas

droit de plaider. A l'issue du troisième procès, après une détention préventive de quinze mois (alors que le maximum autorisé par la loi est de neuf mois), les quatre personnes ont été déclarées coupables et condamnées à des peines allant de 3 à 12 ans de camp.

Les Catholiques, essentiellement lithuaniens, constituent le troisième groupe dont le nombre de prisonniers connus a fortement augmenté passant de 12 à 24 en 3 ans malgré 9 libérations. Beaucoup de ceux qui ont été arrêtés étaient impliqués dans la rédaction de la "Chronique de l'Eglise catholique lithuanienne", publiée en samizdat, et, dans ces cas, les condamnations ont été inférieures au maximum prévu par la loi : en Novembre 1980, par exemple, Anatole JANULIS et Povilas BUZAS ont été condamnés respectivement à 3 ans et demi et à 1 an et demi de camp, sous l'accusation d'"agitation et propagande anti-soviétique". La sentence la plus lourde prononcée sous ce même chef d'accusation, 7 ans de camp et 5 ans de relégation, fut celle infligée en Décembre 1980 à Vytoustas SKUCODIS, auteur d'une étude sur l'athéisme en Lituanie intitulée "Génocide spirituel en Lituanie".

Les renseignements concernant les Orthodoxes sont plus partiels. Les informations les plus nombreuses sont évidemment relatives aux cas des personnalités qui ont marqué le mouvement de défense du droit des croyants comme le Père Gleb YAKOUNINE ou animé les séminaires de jeunes comme Alexandre OGORODNIKOV, Vladimir PORECH et Tatiana CHTIPKOVA.

Condamné à 5 ans de camp, suivis de 5 ans de relégation, le Père Gleb Yakounine, après qu'il ait mis fin à la grève de la faim qu'il avait entreprise pour obtenir le droit de conserver sa Bible et ses livres de prières, est toujours l'objet de brimades mesquines de la part des autorités. C'est ainsi qu'il s'est vu refuser la visite privée de sa famille à laquelle il devait avoir droit en Octobre dernier. Un colis qui lui avait été envoyé par sa famille lui a été retourné. Il est privé du droit de correspondance pour une période indéterminée. Il a réussi à faire savoir à sa famille qu'elle ne devait pas attendre de lettres de lui pour cette raison et qu'il était en "bonne forme", heureux de souffrir pour le Christ. La famille du Père Gleb est dans une situation extrêmement difficile : sa femme est gravement malade et n'est pas en mesure de travailler pour élever leurs trois enfants. (27)

Tatiana Chtinkova, qui doit être libérée du camp en Janvier 1983 après avoir purgé une peine de trois ans, en fait pour avoir participé au Séminaire de jeunes chrétiens fondé par Alexandre Ogorodnikov, (le KGB a monté une affaire la faisant condamner pour violences à un milicien) souffrait dès avant sa condamnation d'un glaucome qui s'est fortement développé faute de traitement adéquat au point que sa vue est devenue trop faible pour pouvoir lire. Les autorités ont refusé de lui transmettre les médicaments dont elle a besoin et que son fils lui a envoyés. (28)

On a reçu, enfin, ici la copie d'une lettre qu'Alexandre OGORODNIKOV a envoyée à la fin de 1981 à ses parents. (29) Fondateur du Séminaire chrétien pour le renouveau religieux en Russie, il a été jugé en 1980, pour "agitation et propagande/soviétique" et condamné à 6 ans d'internement dans un camp à régime strict, suivis de 5 ans de relégation. Dans cette lettre, il décrit ainsi sa situation :

"Le 9 octobre, j'ai été incarcéré dans une cellule de la section correctionnelle. Le régime y est plus dur encore que dans la prison. Les rations alimentaires sont minimales, mais je les refuse : j'observe la grève de la faim depuis le 28 octobre, pour obtenir qu'on me rende ma Bible et mon livre de prières, qu'on m'autorise à voir un prêtre, à recevoir de vous des ouvrages religieux, à m'abonner aux revues religieuses qui paraissent en URSS, qu'on me permette de m'inscrire aux cours par correspondance d'une académie de théologie, qu'on vous permette de venir me rendre visite et qu'on enregistre mon mariage avec Hélène (30). Je proteste aussi contre le manque de lumière dans ma cellule : l'électricité y est coupée de 10h. du matin à 4h. de l'après-midi. Précédemment, ils l'éteignaient encore plus tôt, de sorte que je passais vraiment toute la journée dans la pénombre. J'ai commencé la grève de la faim à

empêché l'arrestation de Léonide PORODINE (32). Cet homme, âgé de 44 ans, avait été directeur d'école secondaire dans le passé. C'est un poète et un laïc actif de l'Eglise orthodoxe. On ne dispose d'aucun détail sur les circonstances de son arrestation. Léonide PORODINE est connu dans les milieux orthodoxes pour avoir participé à un périodique du Samizdat (Moskovskif Sbornik, le recueil de Moscou) dont le premier numéro est paru en 1974. Il a signé de nombreux appels et pétitions en faveur des chrétiens persécutés et des défenseurs des droits de l'homme, notamment pour le Père Dimitri DOUDKO, lorsque celui-ci a été arrêté. (33)

Avant lui, le 29 Avril, Vadim Mikhaïlovitch CHAVROF, âgé de 57 ans, a été placé dans l'hôpital psychiatrique No 15 de Moscou. Aucune autre information n'est disponible à son sujet à l'Ouest. Chavrof avait été témoin au procès d'Anatoli PRASNOV-LEVITINE, avec lequel il a signé un livre sur l'Eglise orthodoxe russe. C'est sa seconde arrestation. (33)

Le 17 Juin 1982, Valeri SENDEROV, un chrétien orthodoxe a été arrêté à Moscou. Né en 1945, c'est un mathématicien de talent qui s'intéresse également beaucoup à la philosophie. SENDEROV avait eu maille à partir avec le KGB dès l'époque où il était étudiant. Il avait été expulsé de plusieurs établissements d'enseignement supérieur, mais il avait pu continuer son activité. Il est le co-auteur, avec Boris KANEVSKY, arrêté également le 17 Juin, d'une oeuvre, publiée en samizdat, intitulée le "Génocide intellectuel", sur la discrimination dont sont victimes les juifs à l'entrée de l'Université. Il travaillait comme veilleur de nuit jusqu'en Novembre 1981, date à laquelle il fut congédié sur les instances du KGB. Son appartement avait été perquisitionné le 6 Avril et des manuscrits et des livres saisis. Sentant que son arrestation ne devait pas tarder, il écrivit une brève déclaration personnelle condamnant le régime soviétique pour la destruction de la foi et de la culture du peuple russe et le génocide d'autres nations. Il est détenu à la prison de Boutyrki. Depuis son arrestation, il est accusé de calomnies anti-soviétiques (art. 190-1 du Code Pénal de la RSFSR) pour avoir publié et envoyé à l'étranger le Bulletin d'information du syndicat libre SMOT. (35)

Le 1er Juillet dernier, Nathalie LAZAREVA, une des fondatrices du club "MARIA" a été condamnée par le tribunal de Leningrad pour "agitation anti-soviétique et propagande" à 4 ans de camp à régime sévère et à 2 ans de relégation. Elle est l'une des dernières personnalités du mouvement féministe dissident d'inspiration chrétienne à rester encore en Union Soviétique, et avait déjà été condamnée pour "calomnies contre l'Etat soviétique et le système social". Elle avait été relâchée à l'été 1981 et réarrêtée en Mars de cette année. (35)

Le 4 août 1982, a été arrêtée à Moscou Zoïa KRAKIMALNIKOVA, rédacteur du recueil publié en samizdat intitulé "NADIEJDA" (L'Espérance). Son destin traduit les courants spirituels complexes qui traversent actuellement l'URSS.

Zoïa KRAKIMALNIKOVA est née en 1929 à Kharkov. Elle termine l'Institut littéraire Gorki auprès de l'Union des Ecrivains de l'URSS. Elle devient collaboratrice de la maison d'édition "Sovietskii Pissatel" (L'écrivain soviétique), journaliste à la "Litteratournaïa Gazeta" (Le journal littéraire), puis membre de l'Union des journalistes. En 1968, elle soutient sa thèse de doctorat à l'Institut de littérature mondiale. A cette époque, elle a publié plus de 50 articles dans d'importants journaux et revues, de nombreuses préfaces pour des livres de maisons d'édition soviétiques, traduit et écrit des livres de critique littéraire et de philosophie. Au début des années 70, elle devient chrétienne orthodoxe, alors qu'elle travaillait comme maître de recherches à l'Institut de Sociologie de l'Académie des Sciences de l'URSS. Elle est alors révoquée et n'a jamais pu, depuis, trouver un travail régulier. Mais elle continue d'écrire : plusieurs de ses oeuvres, - romans, nouvelles, livres, articles de philosophie ou consacrés aux problèmes de la renaissance religieuse paraissent en samizdat. En 1976, c'est le premier recueil de "Nadiejdja", repris quelque temps plus tard en Occident par la maison d'édition "Possev".

Voici comment Zoïa Krakhmalnikova définit "Nadiejda" dans le sixième numéro du recueil :

"Nadiejda" réunit des oeuvres, peu connues en Russie, des Saints Pères, des directives spirituelles de pasteurs orthodoxes, des témoignages sur la vie en Christ, des récits de conversion. Ce recueil contient des récits sur la destinée de Saints russes, de confesseurs, de martyrs pour la foi. Il contribue à la réflexion relative à certains des problèmes du développement de la culture chrétienne contemporaine en Russie, publie des poèmes, des récits, des mémoires, etc. "Nadiejda" est le seul recueil de "Lectures chrétiennes" qui reste actuellement en Russie. La publication de "Nadiejda" porte un caractère exclusivement missionnaire : elle n'est rendue possible que grâce aux dons que veulent bien lui faire les croyants. L'édition de "Nadiejda", quels qu'en soient les auteurs, ne peut avoir un but à caractère commercial ou politique. Les lecteurs de "Nadiejda" prient les chrétiens du monde entier de soutenir la publication et la diffusion de ces "Lectures chrétiennes", qui apportent la Parole de Dieu, à ceux qui la cherchent et l'attendent". (Moscou, Avril 1981).

Actuellement, Zoïa Krakhmalnikova est toujours enfermée à la prison de Lefortovo où elle subit les interrogatoires de l'instruction. Son mari, l'écrivain Félix SVETOV, a fait parvenir en Occident plusieurs lettres ouvertes, dont l'une est adressée aux hiérarques de l'Eglise orthodoxe, dans lesquelles il s'élève contre l'arrestation de son épouse et appelle tous les hommes de bonne volonté à sa défense. Il souligne le caractère spécialement scandaleux de l'arrestation de Z.K., qui s'était toujours cantonnée à une publication de caractère exclusivement religieux, sans aucune allusion à la "politique". (35bis)

Ces quelques faits ne constituent qu'une illustration partielle de la situation du côté de ceux qui sont directement en butte à la persécution ouverte. Bien évidemment ils ne prétendent pas donner une vue complète de la répression qui s'abat sur les chrétiens en URSS. Deux traits sont à retenir. Si la persécution est aujourd'hui sournoise et cachée, elle n'en est pas moins réelle et vise des personnes qui mènent depuis longtemps le travail pour lequel elles sont aujourd'hui arrêtées, comme Zoïa Krakhmalnikova. Les autorités réagissent aujourd'hui plus sévèrement, comme si elles étaient inquiètes de la montée du sentiment religieux en URSS, malgré les "victoires" incontestables sur la dissidence religieuse, remportées au prix de l'emprisonnement et de l'exil. D'autre part, des pans importants de modalités de la répression n'ont pas été évoqués, faute de données plus complètes : les internement arbitraires dans les hôpitaux psychiatriques se poursuivent selon les témoignages reçus ici. Une lettre publiée en Mai 1982 à Paris (36) mentionne le cas d'une jeune femme orthodoxe russe de 31 ans, de Kalouga, qui a été intimidée, menacée et battue jusqu'à la perte de connaissance parce qu'elle fréquentait l'église. Ayant déposé plainte, elle fait l'objet de pressions pour que la plainte soit retirée. Devant son refus, elle est emmenée à l'hôpital psychiatrique où elle est soumise à un traitement d'injections avec effets puissants. Le médecin lui dit littéralement : "Reconnaissez qu'il n'y a pas de Dieu et nous reconnaitrons que vous n'êtes pas malade". Selon les termes de la lettre reçue et les témoignages connus, il y a beaucoup de cas semblables.

Une communauté monastique toujours harcelée

La communauté de la Laure de Potchaïev fait l'objet, depuis 1959, d'un harcèlement constant de la part des autorités. Déjà en Août 1980, un document reçu en Occident décrit la façon dont les pèlerins de Potchaïev sont malmenés par la milice locale. (37) Un appel de moines et de pèlerins avait également été envoyé aux Nations Unies. On y décrivait l'action de la milice qui importune les pèlerins, leur confisque les passeports, et s'oppose à ce qu'on leur loue des chambres au voisinage du monastère. Le bâtiment dans lequel se

trouvait auparavant l'imprimerie du monastère, a été transformé en hôpital neuropsychiatrique. On y accueille des malades violents dont les cris peuvent être clairement entendus durant les offices liturgiques. C'est ainsi qu'en mars 1981, le Père Ambroise est expulsé de la Laure de Potchaïev où sa notoriété est fort grande. Sa réputation s'était répandue rapidement dans les milieux croyants après son arrivée en provenance de la Laure de la Trinité St Serge, à Zagorsk, d'où il avait été également chassé sous la pression des autorités. Une instruction criminelle est ouverte contre lui. Après son départ, des moines du monastère sont convoqués à plusieurs reprises chez les représentants locaux du KGB pour y être interrogés. Certains sont battus et torturés pendant l'interrogatoire : c'est ainsi que le Père Olympe, qui avait subi de nombreux sévices, âgé de moins de cinquante ans, en meurt, et, que l'ancien économiste du monastère le Père Pitirime, lui aussi martyrisé, en perd la raison. En août 1981, plusieurs moines sont à leur tour exclus du monastère : les pères APPELLE, NESTOR, PITIRIME et ISAIE. (38)

La persécution feutrée

Un document particulièrement riche sur la persécution feutrée de l'Eglise par le pouvoir est récemment arrivé, cinq ans après sa publication, en Occident. Il s'agit d'une lettre de l'Evêque Théodose, du diocèse de Poltava et de Krementchoug, adressée à Leonid BREJNEV en sa qualité de secrétaire du Comité Central du Parti Communiste et de chef de l'Etat (Président du Praesidium du Soviet Suprême de l'URSS), dans laquelle sont décrites la situation dans ce diocèse et les vexations endurées par les fidèles. (39) L'évêque raconte par le menu les tracasseries et les mesquineries auxquelles sont soumis les communautés orthodoxes de la région de la part du responsable local du Conseil pour les Affaires religieuses. Ce document est constitué par des exemples en très grand nombre d'autorisations refusées par ce fonctionnaire : remplacement d'un toit d'une petite "maison de prière", entretien élémentaire des bâtiments de l'église, auquel d'ailleurs la communauté est obligée par la loi et que refuse le responsable local, baptême d'un enfant, office de funérailles en plein air, etc... Il y a aussi la description d'une expédition entreprise par 20 Komsomols, sous la direction d'un membre du parti, le président du soviet rural, contre deux murs légalement construits d'une petite maison servant de lieu de culte à une communauté. Les murs furent intégralement détruits et des trous faits dans l'édifice... Il y a de très nombreux exemples de pressions exercées sur l'évêque par le responsable local notamment pour qu'il ordonne moins de prêtres et personne venant de l'extérieur de l'Ukraine. Par les détails qu'il fournit, le document présente un intérêt exceptionnel sur la vie quotidienne d'un évêque, pourtant de 2e catégorie selon le "Rapport secret", qui cherche à défendre son troupeau contre les ingérences du pouvoir. Il a été d'ailleurs muté peu de temps après avoir écrit cet appel dans le diocèse beaucoup moins important de Vologda.

En concluant sa lettre, l'évêque Théodose fait un certain nombre de propositions qui permettraient d'instaurer un climat de "paix, d'amitié, d'amour fraternel et de pleine liberté de conscience", de façon à dissiper les malentendus "qui surgissent entre croyants et incroyants par la faute d'athées zélés et intempestifs". Il faudrait :

- a) abolir les enregistrements dégradants et illégaux des actes religieux et de ceux qui les exécutent;
- b) donner aux évêques la possibilité d'ordonner autant de prêtres que la situation le demande, indépendamment du lieu d'origine des candidats;
- c) accenter sans difficultés la rénovation des églises et des lieux de culte;
- d) enjoindre aux délégués aux Affaires Religieuses de cesser leur activité antireligieuse et de garder la neutralité dans ce domaine, comme le prévoit la législation soviétique;

- e) cesser la fermeture arbitraire des églises;
- f) augmenter les tirages des publications religieuses dont la population a un urgent besoin; le nombre des calendriers liturgiques, par exemple, est tellement restreint qu'il n'y en a même pas un pour chaque localité;
- g) ne pas mettre d'obstacle au clergé dans le choix de son domicile et de son lieu de service;
- h) faire cesser les attaques de la presse contre les croyants, donnant aux athées motif de haïr les croyants; ne pas permettre que les sentiments des croyants soient heurtés dans la presse;
- i) l'Eglise doit être libérée de la tutelle opprimante des délégués aux Affaires Religieuses; il faut accorder plus de droits aux évêques dans les questions concernant la vie de l'Eglise. Car s'il est contre nature que les anti-communistes décident des affaires des communistes, il est tout aussi absurde que des non-croyants, en la personne des délégués, décident des affaires des croyants. Que chacun reste à sa place. Telle est la loi de la justice.

Des documents récemment publiés font état d'autres procédés utilisés par les autorités pour empêcher par exemple un prêtre de s'installer auprès de sa mère malade dans la ville de Kertch, en Crimée (40) ou en retirant à un prêtre son "enregistrement" qui lui donne le droit de célébrer (41).

On a publié également des instructions adressées par le responsable du Conseil pour les Affaires religieuses d'une région à ses correspondants, concernant les accords qui doivent être signés entre la vingtaine ("dvatsatka"), c'est-à-dire les personnes "représentant" la communauté auprès des autorités, et le responsable des Cultes du Soviet local pour la location de l'édifice de l'Eglise, qui est propriété d'Etat en URSS. Ce document montre que les autorités peuvent exercer de fortes pressions sur la composition de la dvatsatka qui devrait être composée de personnes "cultivées, capables de conduire la communauté (pas des fanatiques), consciencieux dans leur obéissance aux lois soviétiques et attentifs à suivre vos suggestions et recommandations (...) Ne pas inclure dans la dvatsatka de membre du clergé, ni de personnes venant à l'Eglise, chefs de chœurs, gardiens, personnes chargées de l'entretien ou des chevaux ou du chauffage, ni de conducteurs, ni de personnes préparant les "prospores" (la "prospore" est du pain cuit sans levain utilisé pour la communion, Ed), ni de sonneuses de cloches".(42)

Une vision optimiste de l'avenir

Un document intitulé "Sept questions et réponses sur l'Eglise orthodoxe russe" publié en Occident à la fin du mois d'octobre 1982 (44), peut servir de conclusion à cette chronique. L'auteur est anonyme, mais c'est visiblement un intellectuel, doté d'une solide culture historique et ayant de bonnes connaissances théologiques. Chrétien lui-même, il analyse la situation de son Eglise en en discernant les forces et les faiblesses au moyen d'une réflexion menée dans la foi. C'est tout l'intérêt de ce texte. La situation ecclésiale en Russie, aujourd'hui, est une situation de crise extérieure - à cause de la persécution - et intérieure - à cause de l'incapacité de l'Eglise en tant que telle d'entreprendre une activité créatrice autonome. Cette situation a des racines historiques profondes selon l'auteur. Elle tient à la christianisation tardive de la Russie, aux spécificités du caractère national russe, aux particularités de l'Orthodoxie en général et de l'Orthodoxie russe en particulier, aux spécificités enfin des questions ayant agité l'Eglise et la société russes dans le passé. Cette partie historique, intéressante et documentée, est peut-être la plus discutable de ce long document. La situation de crise que vit actuellement l'Eglise n'a pas un caractère exceptionnel dans son histoire. A de nombreuses reprises, elle a vécu des

situations semblables. Elle a toujours surmonté ses difficultés par l'approfondissement de la vie spirituelle, en s'élevant au-dessus des circonstances pour revenir à l'Unique Nécessaire. Dans les circonstances actuelles, il n'y a pas d'autre chemin. Cet approfondissement doit se traduire par des avancées dans deux directions. La première est la formation de "communautés chrétiennes actives". Aujourd'hui, avec la sécularisation complète du monde extérieur, l'Eglise n'a pas de soutien à attendre de la société. Elle doit compter exclusivement sur ses propres forces. L'auteur propose la constitution, en parallèle avec les paroisses officielles de petites communautés de laïcs actifs en contact permanent avec un ou plusieurs prêtres, et, par eux, peut-être avec quelques évêques. Ces petites communautés pourraient compter de 3 à 20 personnes, qui s'engageraient à "mener une vie liturgique régulière et intensive, sans laquelle le sens de ces communautés disparaîtrait - fréquentation des offices, confession et communion mensuelles, vie de prière soutenue, auto-formation dans un domaine de la vie ecclésiale, une forme de travail individuel pour l'Eglise et de façon concrète pour sa communauté - ". Pour fonder cette proposition, l'auteur fait référence à des circonstances historiques, dans lesquelles l'Eglise, traversant une crise interne, a pu se maintenir et se développer grâce à la naissance de fraternités de laïcs du type de celles qu'il propose pour aujourd'hui.

La recherche de l'unité profonde des chrétiens est la deuxième direction dans laquelle il faut marcher pour sortir l'Eglise orthodoxe russe de sa crise. Cette recherche qui doit être exigeante, doit se faire sans reniement ni compromis, mais par un approfondissement sincère de la foi orthodoxe.

L'auteur attache une grande importance au rôle des laïcs dans l'Eglise. Selon lui, la division traditionnelle entre les pasteurs actifs et les laïcs passifs disparaît aujourd'hui. Le système traditionnel des paroisses prend fin en Russie, car "reviennent vers l'Eglise orthodoxe russe un très grand nombre de ses enfants". Ce sont dans l'ensemble des personnes de 20 à 40 ans, appartenant aux couches cultivées de la population, qui ne peuvent faire état de leur conviction religieuse, sous peine de ne dire leur travail. De plus, il y a souvent un fossé entre ces nouveaux venus et beaucoup des femmes, âgées pour la plupart, qui s'occupent de la direction de la paroisse. Si il faut, par conséquent, remplir les paroisses à l'aide de la présence de ces jeunes, cela n'est pas suffisant. Il faut une rénovation active et créatrice de la vie de l'Eglise, qui se ferait sur la base de ces paroisses en les transformant de l'intérieur sans les démolir. Se référant de nouveau au passé, l'auteur rappelle le développement des fraternités orthodoxes en Ukraine Occidentale et en Biélorussie après qu'une majorité de l'épiscopat, une partie du clergé et des laïcs ait accepté l'union de Bret-Litovsk avec Rome. Ces fraternités ont pris sur elles le travail de renaissance de l'Orthodoxie, d'impression et de diffusion de livres, de formation et d'entretien de théologiens et de prêcheurs, de maintien des traditions culturelles et des services de solidarité. De telles fraternités s'étaient également développées en Russie au XIXe siècle, et, surtout, au XXe siècle après la révolution, comme en témoigne un article intéressant du "Vestnik R Kh D" (No 131, 1980, pp 147-181) cité par l'auteur. Les fondements de telles fraternités ne sont pas seulement historiques, mais aussi théologiques et spirituels. L'auteur rappelle les fondements théologiques du sacerdoce royal du laïc qui lui impose un service conscient et actif possédant une dimension pastorale et conduisant au témoignage dans la société là où Dieu l'a appelé et placé. Les prêtres appelés à devenir des maîtres spirituels, et pas seulement des administrateurs de sacrements, sont obligés intérieurement à prêcher la parole de Dieu chaque fois que l'occasion se présente. Quant aux évêques, qui constituent un mur de défense face aux autorités, il faut se garder de les juger car "nous ne savons pas, comment nous nous conduirions à leur place". Il convient, seulement, de prier beaucoup pour eux. L'auteur, enfin, en réponse à une dernière question est optimiste quant à l'avenir de l'Eglise orthodoxe russe. Des symptômes montrant que la crise est surmontée sont déjà apparents.

"L'afflux massif de forces nouvelles (...) qui ne fait que commencer, si il se prolonge ne serait-ce qu'encore dix ans aboutira à faire de l'Eglise orthodoxe russe, une des forces motrices de notre société à la fin de ce siècle. Seules peuvent empêcher ce mouvement une répression massive du type "ejovien" avec liquidation physique et camps surpeuplés, ou une élévation brutale du niveau de vie jusqu'à des situations comparables avec celles qui prévalent aux Etats-Unis et en Europe Occidentale. Devant le caractère improbable de ces éventualités, l'auteur fixe comme tâche aux chrétiens en Russie, une christianisation progressive et imperceptible de la société soviétique. Pour les chrétiens les domaines d'action "cachée" sont innombrables : les hôpitaux, les jardins d'enfants, les écoles, les tribunaux, la science et le domaine du service, l'art et la littérature.

A la lecture de ce document, on le voit, on peut apprécier l'importance que prend pour l'URSS et par là, pour l'Europe et le monde, le renouveau qui s'y développe et contre lequel réagit le pouvoir.

N O T E S

- (1) publiée dans "Les quatre fleuves", Beauchesne Ed., No 14, 1981, p. 69 et ss. Vladimir Zielinski vit actuellement en Union Soviétique.
- (2) op.cit., p. 71.
- (3) op.cit., p. 78.
- (4) "Diessiat obrachenii" ("Dix conversions"), dans "Vestnik R.Kh.D." ("Le Messenger"), Paris, New York, Moscou, No 133, 1-1981, p. 234.
- (5) ibid., p. 222.
- (6) V. Zielinski, op.cit., p.72.
- (7) ibid.
- (8) op.cit., p. 73.
- (9) op.cit., p. 80.
- (10) repris de Keston News Service, No 141, 28 janvier 1982.
- (11) analyse de Keston News Service, No 132, 10 septembre 1981.
- (12) Pravda du 21 octobre 1981, article analysé dans KNS, No 136, 5 nov. 1981.
- (13) rapporté par KNS, No 149, 20 mai 1982.
- (14) KNS, No 150, 4 juin 1982.
- (15) KNS, No 149, 20 mai 1982.
- (16) KNS, No 152, 1er juillet 1982.
- (17) V. Zielinski, op.cit., p. 72.
- (18) A. Siniavski, "Rêveries pour une Pâque Russe", in Le Débat, No 5, octobre 1980, p. 67.
- (19) Lissavtsev (philosophe instructeur de la section de propagande du CC du PCUS, membre du Comité de Rédaction de la revue "Naouka i Religia" (Science et Religion)) dans son livre "Religia v borbe idei" ("La religion dans le combat des idées"), Politisdat, 1975, p. 42.
- (20) "Obchestvennoe mnenie i naučno-ateïstitcheskaya propaganda" ("L'opinion publique et la propagande de l'athéisme scientifique"), Leningrad, 1976.
- (21) Christel Lane, "Christian religion in the Soviet Union : a Sociological Study", 1978.
- (22) William Fletcher, "Soviet believers : The religious sector of the population", Lawrence, Kansas, 1981.
- (23) compte-rendus dans "Religion in the communist lands", vol. 10, No 1, 1982, pp. 103-105.
- (24) C. Lioubarsky qui édite en Allemagne fédérale, les très précieuses "Nouvelles d'URSS" (en anglais et en russe) estime que les 848 prisonniers politiques connus en Occident représentent 10 % du nombre total de condamnés pour des motifs exclusivement politiques. cf "Rousskaïa lysl", No 3431, p. 10.
- (25) on suit ici la chronique de Michael Rowe intitulée "Christian prisoners in the USSR 1979-81", tirée de "Religion in the communist lands", vol; 10, No 1, 1982, pp. 81-83.

- (26) Le destin de cet homme est tout à fait extraordinaire : arrêté et condamné à mort en 1946, sa sentence avait été, après deux mois passés dans l'attente de son exécution, commuée en 10 ans de camp. En 1979, lorsqu'il est de nouveau arrêté, il a 83 ans dont 23 passés dans les camps. Il est condamné à cinq ans de camp à régime sévère où il commence à purger en Yakoutie où il meurt le 27 janvier 1980. Sur les circonstances de sa mort voir "Cahiers du Samizdat", No 74, février 1981.
- (27) KNS, No 155, 12 avril 1982.
- (28) KNS, No 154, 29 juillet 1982.
- (29) SOP, No 70, juillet-août 1982.
- (30) Ogorodnikov a épousé Hélène Levacheva, mais seul le mariage religieux a été célébré, et il n'est pas valable aux yeux des autorités civiles (NDLR).
- (31) KNS, No 147, 22 avril 1982, et No 151, 17 juin 1982; le Monde du 14 avril 1982.
- (32) KNS, No 150, 4 juin 1982.
- (33) KNS, No 150, 4 juin 1982.
- (34) KNS, No 156, 26 août 1982.
- (35) KNS, No 153, 15 août 1982.
- (35 bis) SOP, No 71, septembre-octobre 1982. Divers documents ont été publiés à ce sujet à Paris, notamment dans le "Vestnik R.Kh.D.", No 137 (III, 1982)++
- (36) "Rousskaïa Mysl'" ("La Pensée Russe), 13 mai 1982, repris dans "Cahiers du Samizdat", No 86, juin 1982.
- (37) SOP, No 56, mars 1981.
- (37 bis) SOP, No 55, février 1981.
- (38) SOP, No 65, février 1982.
- (39) SOP, No 64, janvier 1982, texte intégral in SOP, Document 64 A.
- (40) "Vestnik R.Kh.D." ("Le Messager"), No 136 (I.II, 1982), pp. 270-270.
- (41) ibid., p. 267.
- (42) ibid., p. 276.
- (43) KNS, No 160, 21 octobre 1982.
- (44) dans "Materialy Samizdata" (Matériaux du Samizdat, en russe), No 35/82 du 29 octobre 1982, repris dans "Vestnik R.Kh.D.", No 137 (III, 1982), pp. 233-260.

++ On trouvera en annexe à cette chronique le sommaire et le liminaire de présentation du No 5 de "Nadiejda".

Documents sur "N A D I E J D A" ("L'Espérance")

1. Sommaire du No 5

- . Très Sainte Mère de Dieu, prie Dieu pour nous
 - Prières à la Très Sainte Mère de Dieu (tirées du psautier de saint Ephrem le Syrien).
 - Prière à la Très Sainte Mère de Dieu. (Cette prière a été composée pendant le Grand Carême de 1979. Elle circule actuellement en Russie.)
- . Pères de l'Eglise
 - Sur la prière
 - tiré des oeuvres des Saints Pères : Nil du Sinaï, Isechie, prêtre de Jérusalem, de notre père Philothée du Sinaï, et d'Isaac le Syrien.
 - Saint Symeon le Nouveau Théologien : 15e parole.
- . Pastorale orthodoxe
 - Evêque Ignace (Friantchaninoff) : lettres choisies écrites à des moines et à des laïcs. (Tiré d'un recueil de ses oeuvres choisies publié en samizdat.)
 - Archiprêtre Valentin Svetsitskij : Le monastère dans le monde, sermons et enseignements. (Tiré d'un manuscrit du Samizdat.)
 - Archiprêtre Alexandre Men : sermons. (Tiré du Samizdat.)
- . Vie en Christ
 - Evêque Arsenij (Jadanovskij) : le Père Jean de Cronstadt. (Tiré de "Souvenirs au sujet de prêtres moscovites remarquables", Moscou, Samizdat, 1976.)
- . Martyrs du XXe siècle
 - Evêque Germain (Riachtentsev) : Lettres à V.T. et N.A. V. (Tiré du manuscrit du même nom.)
- . Hauts lieux de la sainteté russe
 - E. Posaljanin : Sur la terre ou au ciel ? (Tiré du journal "Ruskij Palomnik", ("Le Pèlerin russe"), No 51, 1912.)
- . L'éducation des enfants
 - E. Trojanovskaja : "Le bien et le mal". (Chapitres tirés du manuscrit publié en Samizdat : "Le bien et le mal : matériaux pour un entretien sur Dieu avec des enfants". En trois parties. Deuxième partie, "L'homme", 1976.)
- . Destins Russes
 - A. Volkov : "La profanation des reliques de Saint Serge de Radonège". (Extrait tiré de souvenirs sur l'Académie de Théologie de Moscou. Samizdat.)

- "Mon coeur est prêt" : témoignage sur une conversion au Christ. (Tiré de la revue manuscrite éditée en Samizdat, "L'appel", 11-13, 1977.)
- V. Alexandrova : "La Pluie pendant la Semaine Sainte". (Extraits d'un journal intime spirituel.)

. Ecrivains

- N.D. Mamine-Sibiriak : "Poslednaja Treba" (imprimé en 1892 dans "Mir Bozij", No 12).
- L. Kornev : "Le miracle de l'archange Michel".
- Ja. A. : "Peterbourgskij". (Récit.)
- A.A. Solodnikov (+ 1975) : "Poésies". (Renris du manuscrit de Samizdat du recueil intitulé : "Slava Bogu za vsio" ("Gloire à Dieu pour tout"), Moscou, 1969.)
- "Posledniaïa Zaoutrenia" : Récit.

Le numéro 5 fait 408 pages.

2. Aux lecteurs de "NADIEJDA" ("L'Espérance")

Aujourd'hui, avec l'aide de Dieu, est prêt le cinquième volume de "Nadiejda".

Il a été composé pendant le Grand Carême de l'année 1979.

Maintenant que les lecteurs ont pu en lire les quatre premiers volumes, et que nous avons pu acquérir, en les composant, une certaine expérience, nous pouvons indiquer les objectifs et les caractéristiques de cet ouvrage.

Ce n'est ni une revue, ni un almanach, ni un recueil de textes. Il s'agit de "lectures chrétiennes". Mais cet ouvrage se distingue-t-il des "Lectures chrétiennes" éditées avant la révolution en Russie ?

Il s'en distingue, car il s'adresse à tout homme ayant vécu ou vivant l'expérience de l'absence de foi, expérience qu'il a connue depuis l'enfance et qui l'a accompagné tout au long de sa vie consciente. C'est pourquoi, les "Lectures chrétiennes", aujourd'hui sont une forme de littérature et de culture spécifiques qui ne peuvent, en aucune façon, se limiter à un genre unique d'enseignement chrétien - que ce soit la littérature patristique, la pastorale, la vie des Saints, ou la création de prière... Les "Lectures chrétiennes", sous l'aspect qu'elles prennent dans "Nadiejda", traduisent jusqu'à un certain point une problématique à caractère universel : elles donnent accès à une révélation spirituelle sur Dieu et sur l'homme dans les différentes formes de l'existence du Verbe, appelé par Dieu-le-Verbe Lui-même à témoigner de la Réalité ultime, à la fois de Dieu et de la vie de l'homme connaissant Dieu. Ainsi, le contenu de ces "Lectures chrétiennes" est-il très riche : elles renferment aussi bien des témoignages sur la vie en Christ et des conseils pour la vie de foi et de prière que des textes de philosophie et de théologie, de la poésie ou de la prose.

Ces "Lectures chrétiennes" s'adressent à tous ceux qui cherchent l'espérance du salut, à quelque degré dans la vie spirituelle qu'ils se trouvent dans cette quête de l'espérance. C'est pourquoi, en composant ces "Lectures chrétiennes", nous nous efforçons de répondre, dans la mesure de nos forces, aux besoins de ceux qui recherchent Dieu et de ceux qui L'ont déjà trouvé. Les réactions des lecteurs que nous connaissons nous assurent que les centres d'intérêts et les besoins des lecteurs de "Nadiejda" sont multiples : notre choix de textes dépend donc de la possibilité de trouver ce qui est indispensable pour chaque catégorie de lecteurs.

Le christianisme n'est ni un musée, ni une survivance anachronique du passé. C'est la vie vivifiante, actuelle et éternelle, de l'esprit humain. Notre Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais le Dieu des Vivants, et les Pères de l'Eglise, les martyrs et les justes sont éternellement vivants pour nous. Notre lien avec eux est indissoluble. Ce lien, cette continuité se manifestent dans la création spirituelle. Aussi osons-nous placer dans ce recueil, côte à côte, des écrits des Pères et des grands pasteurs de l'Eglise et des oeuvres de la création spirituelle contemporaine, soulignant par là-même le vivant lien spirituel.

Les "Lectures chrétiennes" contiennent des éléments de la culture éternellement vivante, dont le but est de servir à la Transfiguration et à la Résurrection. Cette culture peut devenir l'espérance de la Russie d'aujourd'hui, et ce qui est semé ainsi donnera, nous le croyons, des fruits précieux.

Cette culture diffère essentiellement de la culture sécularisée et créatrice de mythes du monde contemporain : elle s'en distingue par son contenu, par sa forme, son esthétique. Mais, plus que tout, elle est marquée par le caractère, différent dans son principe même, de sa relation à Dieu, au monde, à l'homme. Il est naturel que les problèmes de la culture "intellectuelle", créatrice de mythes, soient différents de ceux de la culture authentiquement spirituelle, qui rend témoignage de la vie de l'homme en Christ. Le plaisir esthétique, l'éveil des sens, le culte du monde des sens, - toutes ces finalités de la culture "intellectuelle" sont des à côtés de la création spirituelle, qui refuse les "canons de l'esthétisme" établis dans la culture mythologique, laquelle perçoit le Christ comme un mythe et offre en conséquence à l'homme une vision du monde irréaliste et faussée.

En proposant à nos lecteurs la culture chrétienne, résultat de la création éternelle de l'esprit humain, qui affirme notre espérance du salut et de la résurrection, nous appelons une fois encore tous ceux qui aiment la Parole de Dieu et qui désirent accomplir le commandement du Christ : "Allez et enseignez !", à témoigner du Christ au moyen du verbe, en notant leur expérience spirituelle, en recherchant le témoignage de ceux qui nous ont quittés et à composer ainsi des "Lectures chrétiennes" pour une illumination spirituelle, porteuse de l'Espérance de la Russie.

Samedi de Lazare 1979.

(Cette introduction au cahier No 5 de "Nadiejda" non signée, est manifestement écrite par Zoïa Krakhmalnikova.)

Commission paritaire : n° 56 935	Abonnement annuel		
Directeur : Michel EVDOKIMOV	<u>SOP mensuel</u>	<u>SOP + Suppléments</u>	
Rédacteur : Jean TCHEKAN	France	130 F	300 F
ISSN 0338 - 2478	Autres pays	160 F	400 F
Tiré par nos soins	c.c.p. : 21 016 76 L Paris		
